



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Grand Est | 2017

Sainte-Marie-aux-Mines – Mine Patris

Fouille programmée (2017)

Patrick Clerc



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/67594>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Patrick Clerc, « Sainte-Marie-aux-Mines – Mine Patris » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Grand Est, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/67594>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sainte-Marie-aux-Mines – Mine Patris

Fouille programmée (2017)

Patrick Clerc

- 1 L'opération menée durant l'été 2017 sur le site médiéval de la mine Patris, dans le massif de l'Altenberg sur la commune de Sainte-Marie-aux-Mines, est menée dans le cadre d'une fouille archéologique programmée pluriannuelle par l'Inrap (Projet d'activité scientifique) en partenariat avec l'Association spéléologique pour l'étude et la protection des anciennes mines (ASEPAM). Elle s'inscrit dans la continuité des campagnes précédentes dans le Programme collectif de recherche (PCR) Mines et métallurgie des non-ferreux en Alsace du haut Moyen Âge au XVI^e s. initié par P. Fluck (CRESAT UHA-IUF) et sous la codirection de J. Gauthier (ASEPAM).
- 2 L'opération programmée s'est étendue cette année sur deux zones du site archéologique de la mine d'argent médiévale dite Mine Patris (XI^e s.) : en surface sur la halde et sous terre dans la galerie.
- 3 Dans la mine, après une phase de sécurisation de l'espace de travail, la fouille et l'étude de la galerie principale en travers-banc et du croisement avec une galerie sur filon se sont poursuivies jusqu'à atteindre, d'un côté le front de taille de la galerie d'allongement, de l'autre, dans la galerie sur filon, jusqu'aux abords d'un puits.
- 4 Au niveau du croisement, la découverte des vestiges de deux poteaux en bois datés par dendrochronologie du XVI^e s. confirme une fréquentation de la mine à cette période. Déjà pressentis en 2016, ces indices d'une activité minière sporadique et tardive sont probablement à mettre en relation avec les phases de prospections qui inaugurent l'âge d'or des mines de la Renaissance dans le Val d'Argent. Par chance, les travaux ne sont pas développés par la suite, épargnant ainsi les vestiges antérieurs.
- 5 Le niveau d'occupation médiéval (niveau de circulation) a été dégagé, enregistré et fouillé, mais il n'a livré aucun mobilier, si ce n'est quelques fragments bruts de minerai argentifère (Galène : Pb.S+Ag). La galerie d'allongement, dont le profil est semblable à la galerie principale, bute en front de taille sur une roche particulièrement résistante qui

est probablement à la cause de l'interruption du creusement. Plusieurs gros blocs semblent avoir été abandonnés sur place et fossilisent les derniers déplacements de matériaux. La galerie qui mène au puits est, quant à elle, un peu plus étroite mais le profil de la voûte notamment conserve le modèle médiéval. Son creusement le long d'une faille majeure, dans une zone par conséquent fracturée et relativement instable, semble imposer la diminution de la largeur de l'ouvrage.

- 6 Malheureusement, le niveau de circulation, visible dès l'entrée de la mine et dans toute la mine, s'avère toujours aussi stérile en mobilier archéologique et en élément datant. Cette pauvreté matérielle des sites miniers médiévaux témoigne-t-elle de l'importance et de la valeur de ces outils chez les mineurs d'alors ?
- 7 La fouille du puits et de ses abords, mais surtout sa datation devient primordiale pour comprendre et étudier l'exploitation médiévale de la mine Patris. La campagne 2018 s'avère donc cruciale.
- 8 À l'extérieur de la mine, en surface, un sondage mécanisé réalisé dans la halde avait pour objectif de retrouver les vestiges du paléosol et d'éventuelles traces du paysage minier d'alors. L'idée était de tester la spectroscopie proche infrarouge. Cette technique d'investigation innovante développée par le laboratoire Image Ville Environnement (UMR 7362 CNRS) de l'université de Strasbourg est mise en œuvre par D. Ertlen. Elle est aussi abrégée par les acronymes SPIR ou NIR (*Near-Infrared spectroscopy* ou *spectroscopy* en anglais). Elle consiste à analyser le rayonnement et l'absorption de la lumière proche infrarouge par des liaisons de molécules organiques résiduelles contenues dans les sols et permet ainsi de déterminer l'origine végétale de la matière organique, ceci afin de proposer une reconstitution paléo-environnementale du site. Ainsi, les analyses effectuées nous permettent de proposer l'hypothèse que le milieu était fermé et boisé avant l'ouverture de la mine et l'accumulation de la halde. Mais cette première étude est trop isolée pour être représentative du paysage minier.
- 9 Enfin, parallèlement à ces travaux, quelques échantillons de mirerais bruts retrouvés en contexte archéologique et prélevés dans la mine ont fait l'objet d'une caractérisation minéralogique, chimique et isotopique du plomb dans le cadre du programme Interreg *Regio mineralia*, travail réalisé en partenariat avec le laboratoire Chrono-Environnement à Besançon.

Fig. 1 – Vue de la galerie principale dans la mine d'argent médiévale



Cliché : P. Clerc.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcJOiyPujgF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtBSN1Pqogs9>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtjcvFDRUctM>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

Année de l'opération : 2017

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>